

Créer des costumes pour les acteurs

Entretien avec Patricia Colin¹

par **Annelise Gavaille**



La créatrice de costumes Patricia Colin a notamment collaboré aux long métrages *Le Premier Homme* (2011) de Gianni Amelio et *Duo d'escrocs* (2013) de Joel Hopkins, et a opéré en tant que *costume supervisor* sur *Marie-Antoinette* (2006) de Sofia Coppola, *Carnage* (2011) de Roman Polanski, *The Grand Budapest Hotel* (2014) de Wes Anderson, *Dunkerque* (2017) de Christopher Nolan, *Les Frères Sisters* (2018) de Jacques Audiard, ainsi que sur *The French Dispatch* (2020) de Wes Anderson. Elle a également participé à des séries télévisées, des téléfilms et des spectacles théâtraux. Je l'ai interrogée sur son travail avec les comédiens au cinéma.

*

Pouvez-vous préparer un costume avant d'avoir encore rencontré l'acteur qui le portera ?

Il est impossible de penser au costume sans avoir une idée de l'identité de l'acteur et de sa physiologie. Heureusement, le casting ne se fait pas à la dernière minute. Ce problème ne survient que rarement, quand un comédien tombe malade, par exemple. Même si les essayages peuvent avoir lieu peu de temps avant le tournage, on sait qui sera l'acteur avant de le rencontrer. Cela permet de préparer le costume en amont. Si la personne est célèbre, on a une idée de ce qui lui conviendra. Dans le cas d'un acteur moins connu, on se fonde sur des photos de lui et son agent nous donne ses mesures. Pour les personnages principaux, si le comédien se trouve dans le même pays ou la même ville, il arrive souvent que nous organisions une rencontre. Quand l'acteur n'est pas sur place, nous pouvons aussi converser par téléphone ou grâce à Skype. Nous discutons de la manière dont, l'un et l'autre, nous

¹ Entretien réalisé le samedi 8 juin 2019.

percevons le personnage et les costumes. J'expose ce qui a été dit avec le réalisateur et la direction que je souhaite prendre. Le comédien me fait alors part de son avis : il me fait savoir s'il adhère à mes propositions et s'il a d'autres idées. Un film est une construction à plusieurs : tout le monde a son mot à dire. Et c'est d'autant plus normal pour l'acteur, puisque c'est lui qui portera le costume. Il est important qu'il lui plaise et qu'il se sente bien dedans.

Êtes-vous seule avec l'acteur pendant ces rencontres ?

Oui, nous, les costumiers, préférons échanger seul avec le comédien. Cela permet à l'acteur de se sentir plus libre de nous confier s'il a un complexe, s'il y a des habits ou des couleurs qu'il n'aime pas, ou encore si le réalisateur souhaite lui faire porter un costume qui lui déplaît. Dans le cas d'un désaccord, c'est à moi de trouver un compromis et de faire en sorte qu'à la fin, tout le monde soit satisfait du résultat.

Quels sont les risques de faire endosser à l'acteur un costume qu'il n'apprécie pas ?

Il m'est arrivé de travailler pour des créatrices de costume qui voulaient absolument mettre un costume à un acteur, alors que celui-ci ne l'aimait pas. Au dernier moment, sur le plateau, il y a eu une crise et il a fallu changer le costume, ce qui est un gros problème. Il faut toujours faire attention à ce que l'acteur soit heureux de ce qu'il va porter. Quand il aime son costume et qu'il s'y sent bien, cela transparaît et l'habit l'aide dans son jeu.

Pourtant, certaines pièces d'habillement peuvent paraître inconfortables, je pense notamment aux corsets dans les films d'époque.

Pour les films situés au XVIII^e siècle ou à d'autres époques, il y a beaucoup d'essayages. Pour l'actrice principale, le corset est conçu à sa taille et on le travaille de sorte qu'elle soit à l'aise dedans. Il arrive que l'on triche en mettant, par exemple, des bandes élastiques sur le côté. Il faut trouver de petites astuces comme celle-ci pour que l'actrice ne souffre pas et qu'elle puisse bouger avec. Il est important qu'elle accepte de le porter : on ne peut pas mettre une robe XVIII^e sans corset.

Pour ce qui est des essayages, comment se déroulent-ils ?

Cela dépend des films. Dans le cas des grosses productions, le troisième assistant réalisateur tient le planning des essayages. Ensuite, les comédiens arrivent dans notre local costume pour faire un premier essayage. Celui-ci a lieu, si possible, deux ou trois semaines avant le tournage. Nous vérifions leurs mesures et essayons la première toile que le tailleur a mise au point. Les comédiens reviennent faire l'essayage final deux jours avant de tourner, ce qui nous laisse le temps de faire des retouches si nécessaire. Un essayage dure à peu près toute une après-midi. Il faut faire essayer plein de costumes à l'acteur, prendre des photos pour les envoyer au réalisateur et avoir son approbation. Arriver à l'aboutissement du personnage prend du temps. Il y a toujours au moins deux ou trois personnes avec l'acteur : le créateur de costumes, son assistant et, si des pièces d'habillement sont fabriquées, le tailleur. L'assistant prend des notes et rappelle au créateur de faire essayer certaines tenues au comédien, en cas d'oubli. Sur de grosses productions, davantage de personnes sont présentes et circulent. Je préfère quand il y a moins de monde : il est plus aisé de travailler et l'acteur se sent moins observé.

Prêtez-vous attention au confort de la pièce où les essayages ont lieu ?

Bien sûr. Dans la salle des essayages, il y a un petit canapé, on leur propose du thé, du café, des petits gâteaux, des fruits, et on discute. Il faut que ce soit chaleureux. C'est simplement par gentillesse. Quand vous accueillez un invité chez vous, vous faites en sorte qu'il se sente bien, nous faisons de même.

Lorsque vous participez à un film en tant que costume supervisor, travaillez-vous également avec les comédiens ?

Sur ce poste, je ne m'occupe pas des acteurs. Je me charge plutôt de l'organisation et de la figuration. Bien sûr, si besoin j'assiste la créatrice pour les essayages des acteurs et pour la recherche des costumes. Et évidemment, quand je croise les comédiens, je les salue et il m'arrive de discuter avec ceux que je connais déjà.

Certains acteurs s'investissent-ils particulièrement dans la création du costume ?

Oui, par exemple, j'ai rencontré un acteur qui voulait vieillir lui-même son costume. Il a souhaité s'en occuper tout le long du tournage et ne voulait pas le laver. Il incarnait un bandit de grands chemins du XVII^e siècle. Il s'était intéressé à l'histoire de son personnage, s'était documenté et voulait coller le plus possible à la réalité. Cependant, la plupart du temps, les acteurs se laissent mener, notamment quand ils ont affaire à un créateur de costumes qui a une bonne notoriété. Quand ils ne le connaissent pas, ils peuvent être tendus au début. Mais quand ils voient que les tenues conviennent bien, ils se relâchent. Le costume est important pour eux. Il ne veulent pas se laisser mettre n'importe quelle tenue sur le dos : ils n'ont pas envie d'être ridicules, il s'agit de leur image.

Vous est-il arrivé de faire face à un acteur qui, en refusant certains habits et en mettant en avant ses préférences, s'éloignait du personnage ?

Il arrive fréquemment que l'acteur souhaite porter un costume qui correspond davantage à sa personne qu'à son rôle. Par exemple, pour un personnage féminin pauvre, l'actrice peut vouloir être belle et avoir des bijoux. Il faut lui faire entendre que cela ne correspond pas au rôle. Si on est convaincant, on peut essayer de persuader l'actrice de porter le costume. Mais une fois sur le plateau, quand elle sera sous pression, notamment si c'est son premier jour, cela va créer des problèmes. En général, la discussion ne règle pas la situation. Si l'acteur ou l'actrice ne se sent pas bien, il ne faut pas camper sur ses positions, mais trouver une tenue dans laquelle la personne se sent bien et qui, en même temps, colle au personnage. Évidemment, le réalisateur peut toujours trancher et expliquer à l'acteur qu'il est nécessaire qu'il porte un costume, malgré ses réticences. Dans ce cas, l'acteur n'insiste pas.

Comment établissez-vous un lien de confiance avec l'acteur pour qu'il adhère à vos propositions ?

Dès le premier essayage, si vous apportez des vêtements qui conviennent, l'acteur se détendra, sera content de son costume et la confiance sera établie. Si vous arrivez avec ce qu'il faut, que vous avez pris en compte ce qu'il aimait, que vous avez bien préparé votre essayage et que vous êtes professionnel, il n'y a aucune raison que cela se passe mal. La préparation est une étape très importante. Il faut penser à tout, des chaussettes aux sous-vêtements. Dès que

le comédien se rend compte que votre travail est de qualité, il est ravi, même enthousiaste, d'essayer les autres costumes. Si on a déjà collaboré avec l'acteur, c'est évidemment plus simple, car la confiance est déjà là.

Dans cette relation avec l'acteur, vous arrive-t-il de faire un travail émotionnel, voire de jouer le rôle de confidente ?

Ce n'est pas dans mon tempérament et cela ne m'intéresse pas. Mon rôle est de faire en sorte qu'il soit heureux avec ses costumes et non de faire de la psychologie avec lui. C'est plutôt le travail du réalisateur. Je ne sais pas où ce dernier veut aller et si j'interfère, cela peut même être mal pris ou causer des problèmes.

Et lorsque vous rencontrez des contraintes, en faites-vous part à l'acteur ?

Non, il faut le protéger et faire en sorte que tout aille bien. C'est compliqué d'être acteur, de jouer sur un plateau, devant tous ces gens. J'en serais incapable. Pour que l'acteur puisse donner tout ce qu'il a, il faut veiller à ne pas le perturber par des préoccupations extérieures, comme des problèmes de budget, de production ou d'organisation du travail. Les acteurs ne sont pas en sucre pour autant, je leur parle normalement. Aussi, plus ce sont des grands comédiens, moins ils ont de pression. Ils sont à l'aise : c'est leur métier !

Votre travail est-il différent selon que vous faites face à un acteur chevronné ou un acteur qui débute ?

Oui, il faut être plus diplomate avec les jeunes acteurs, car ils ont davantage tendance à vouloir être habillés avec des vêtements qui leur correspondent à eux et non à leur personnage. Moins ils sont connus, plus ils sont difficiles. Les acteurs qui ont une plus grande carrière sont moins soucieux de leur image et s'attachent davantage au personnage.

Constatez-vous des différences dans votre travail avec les acteurs selon leur nationalité ?

Oui, absolument. Les acteurs américains sont très sérieux et professionnels. S'ils sont convoqués à 8 heures du matin et qu'ils tournent seulement à 5 heures du soir, cela ne les dérange pas : ils attendent patiemment dans leur

loge ou sur le plateau. Je n'ai jamais vu un acteur anglais ou américain ne pas connaître son texte, alors que cela arrive souvent pour les acteurs français. La manière de travailler est différente. Les acteurs américains essaient d'avoir plusieurs cordes à leur arc. Beaucoup savent danser, chanter, faire de l'escrime ou monter à cheval. Les acteurs français ont fréquemment tendance à se reposer sur leur statut de comédien et à ne pas essayer de s'améliorer. J'ai l'impression que c'est une attitude assez française. Pour les costumes, je dois aussi faire face à beaucoup plus de caprices avec des comédiens français.

Et remarquez-vous des différences entre les hommes et les femmes ?

Certains acteurs masculins font très attention à leur image et précisent bien qu'il y a des tenues et des couleurs qu'ils ne souhaitent pas mettre. Néanmoins, il est vrai que c'est plus fréquent chez les femmes. De manière générale, on est beaucoup plus tolérant avec le physique des hommes qu'avec celui des femmes : on s'arrêtera beaucoup moins sur leurs défauts. Il est normal que dans un monde comme le nôtre, la femme actrice, qui, en plus, travaille avec son image, soit soucieuse de la manière dont elle apparaît. Je le remarque chez les actrices vieillissantes. Beaucoup pensent qu'elles n'ont plus de rôle à cause de leur âge et qu'il faut qu'elles restent jeunes. Certaines cèdent à la chirurgie esthétique, mais finalement, on ne les prend plus, car elles en ont trop fait, mais elles se méprennent et continuent. C'est un cercle vicieux. Les actrices qui ont accepté de vieillir et qui ont gardé leurs visages et corps naturels travaillent plus que les autres. Personnellement, je ne comprends pas qu'on soit mal à ce point-là avec son âge. Je connais une créatrice de costumes qui est extraordinaire et qui arrive à retourner les acteurs : elle discute avec eux, elle est attentionnée, gentille et elle leur met ce qu'elle veut. Moi, face à une actrice qui se braque, j'ai du mal et je n'ai pas assez de diplomatie pour arriver à la faire changer d'avis comme ma collègue. Il faut avoir de l'empathie pour aider l'autre, et je n'en ai pas beaucoup pour une personne qui subit des opérations de chirurgie esthétique parce qu'elle se trouve vieille.

Est-ce que vous recourez à cette empathie dans d'autres situations ? Par exemple, sentez-vous quand un acteur est mal à l'aise avec certaines parties de son corps ?

Oui, si je vois qu'une actrice est gênée par sa poitrine ou autre, je fais en sorte de changer le costume, sans le dire. Je le sens à travers ce qu'elles disent, les doutes qu'elles expriment vis-à-vis de la tenue, l'endroit où elles posent leurs mains sur leur corps. Vous cernez vite ce qui les dérange. C'est rarement

à tort : généralement il y a bien une imperfection et il faut la cacher. Si elle ne l'avait pas dit, je l'aurais remarquée et fait en sorte de la dissimuler. Il est nécessaire de penser le costume de sorte à cacher les défauts que l'acteur n'aime pas. De notre côté, si nous en décelons, nous les masquons sans le lui préciser, pour ne pas le déstabiliser. Si une actrice a des jambes épaisses, je ne mettrai pas une jupe au-dessus du genou, mais plutôt une jupe à mi-mollet ou un pantalon. En revanche, je ne vais pas expliquer les raisons de ce choix à l'actrice. Pour cerner les personnes en tant que créateurs de costumes, il faut avoir le sens de l'observation, un œil artistique et comprendre comment apporter de l'équilibre à une silhouette. Il est également important d'avoir du respect pour l'acteur ou l'actrice. En regardant des films, quand je vois des filles en mini-jupe alors que leurs jambes ne sont pas très belles, je me dis que la costumière n'est pas très attentionnée.

Cette attitude et cette envie de présenter les corps sous leur meilleur angle est sans doute ce qui explique la confiance qu'on vous accorde.

Les actrices ont l'habitude, mais les figurantes sont souvent surprises. Elles arrivent, elles sont simples, et, tout d'un coup, on les transforme en femmes de ministres qui vont à un bal et qui sont magnifiques. Après l'habillage, la coiffure et le maquillage, elles se reconnaissent à peine dans la glace. C'est amusant de transformer quelqu'un. C'est ce qui me plaît dans mon travail.

Le costume transforme aussi la gestuelle et le jeu.

Bien sûr. Par exemple, jusqu'en 1950, voire 1960, les femmes ont de petites emmanchures. Elles sont si serrées qu'on ne peut pas lever les bras et qu'il est nécessaire de faire de petits gestes. Les corps se transforment avec les modes, les jeunes filles d'aujourd'hui n'ont plus les mêmes mesures que celles des décennies précédentes. Jusqu'aux années 1970 et 1980, les femmes possédaient des pantalons taille haute et leur taille, constamment serrée, était marquée. Maintenant, les jeunes filles se serrent plutôt les hanches : elles sont droites et leurs poignées d'amour débordent par-dessus le pantalon. Il faut donc adapter le corps moderne à des costumes anciens qui n'ont rien à voir. C'est tout un travail, surtout avec les costumes de 1920 à 1960 qui sont encore existants. Les pieds ont beaucoup grandi du fait du port des baskets, il est donc compliqué de chausser des gens avec de vraies chaussures d'époque. Maintenant, certaines femmes font du 42 ou du 43, alors qu'avant, les pointures les plus habituelles étaient le 35, le 36 et le 37. Les gens sont aussi plus grands, il faut veiller à ce

que la taille ne soit pas mal placée sur le vêtement. Pour une jeune fille de 1 m 85, tout ce que je vais lui essayer d'époque ne lui ira pas, la taille se trouvera placée sous ses seins. Pour ces films, il est difficile d'avoir la figuration adaptée au costume. Souvent on demande aux responsables du casting de sélectionner des hommes ne dépassant pas 1 m 75 et des femmes de moins de 1 m 68.

Votre relation avec les acteurs a-t-elle changé au fur et à mesure des années ? Et selon la taille des productions ?

Je n'ai pas vu de différences entre le début de ma carrière et maintenant. En revanche, pour ce qui est du travail avec l'acteur, il y a des différences entre les petites et les grosses productions. Pour une grosse production, il y a trois cents intermédiaires et comme je vous l'ai dit, c'est le troisième assistant qui appelle l'acteur et prend rendez-vous. Pour une petite production, je suis celle qui appelle les comédiens pour fixer une rencontre, et la production peut ne pas être au courant de la date des essayages. C'est plus direct et plus simple. Cependant, je préfère travailler sur une grosse production, car on me donne les moyens et le temps nécessaires pour faire un bon travail.

Vous avez participé en tant que créatrice de costumes à des projets dans des formes d'art différentes : des séries TV, des téléfilms, des pièces de théâtre. Remarquez-vous des différences dans le travail avec l'acteur ?

Non, pour moi, il n'y a aucune différence. Dans tous les cas, je travaillerai le costume avec l'acteur. Il y a certes une différence de moyens, mais je fais en sorte de parachever mon travail même si je n'ai pas beaucoup d'argent. Je possède un stock dans lequel je peux piocher, ce qui rend la tâche plus aisée. Pour le théâtre, la seule particularité réside dans la nécessité parfois de travailler le costume de sorte que l'acteur puisse se changer rapidement. On utilise du velcro ou ce genre d'astuces auxquelles on ne recourt pas pour un long-métrage. Mais cela ne change en rien le rapport à l'acteur.